



Un petit homme était debout, les bras croisés. (Page 118.)

tantôt des tourelles grêles et aiguës surmontant la pointe d'un pic, comme une couronne, ou, sur la tête blanche d'une haute montagne, de grosses tours groupées autour d'un grand donjon, et présentant de loin l'aspect d'une vieille tiare. On voyait près des frêles arcades ogives d'un cloître gothique les lourds piliers égyptiens d'une église saxonne; près de la citadelle à tours carrées d'un chef païen, la forteresse à réseaux d'un sire chrétien; près d'un château partiellement ruiné par le temps, un monastère détruit par la guerre. Tous ces édifices, mélange d'architectures singulières et presque ignorées aujourd'hui, construits hardiment sur des lieux en apparence inaccessibles, n'y avaient plus laissé que des débris, pour rendre en quelque sorte à la fois témoignage de la puissance et du néant de l'homme. Peut-être s'était-il passé dans leur enceinte bien des choses plus dignes d'être racontées que tout ce qu'on raconte à la terre; mais les événements s'écoulaient, les yeux qui les ont vus se ferment; les traditions s'éteignent avec les ans, comme un feu qu'on n'a point recueilli; et qui pourrait ensuite pénétrer le secret des siècles?

Le manoir de Vermund le Proscrit, où nos deux voyageurs arrivaient en ce moment, était un de ceux auxquels la superstition rattachait le plus d'histoires surprenantes et d'aventures miraculeuses. A ses murailles de cailloux noyés dans un ciment devenu plus dur que la pierre, on reconnaissait aisément qu'il avait été bâti vers le v^e ou le vi^e siècle. De ses cinq tours, une seulement était encore debout dans toute sa hauteur; les quatre autres, plus ou moins dégradées, et couvrant de leurs débris le sommet du rocher, étaient liées entre elles par des lignes de ruines, lesquelles indiquaient également les anciennes limites des cours dans l'enceinte du château. Il était très-difficile de pénétrer dans cette enceinte, obstruée de pierres, de quartiers de rochers, et d'arbustes de toute espèce, qui, rampant de ruine en ruine, surmontaient de leurs touffes les murailles tombées, ou laissaient pendre

jusque dans le précipice leurs longs bras flexibles. C'est à ces tresses de rameaux que venaient souvent, dit-on, se balancer, au clair de lune, des âmes bleuâtres, esprits coupables de ceux qui s'étaient volontairement noyés dans le Sparbo; ou que le farfadet du lac attachait le nuage qui devait le remmener au lever du soleil. Mystères effrayants, dont avaient été plus d'une fois témoins de hardis pêcheurs quand, pour profiter du sommeil des chiens de mer¹, ils osaient la nuit pousser leur barque jusque sous le rocher d'Oëlmœ, qui s'arrondissait dans l'ombre, au-dessus de leurs têtes, comme l'arche rompue d'un pont gigantesque.

Nos deux aventuriers franchirent, non sans peine, la muraille du manoir à travers une crevasse, car l'ancienne porte était encombrée de ruines. La seule tour qui, ainsi que nous l'avons dit, fût restée debout, était située à l'extrémité du rocher. C'était, dit Spiagudry à Ordener, celle du sommet de laquelle on apercevait le fanal de Munckholm. Ils s'y dirigèrent quoique l'obscurité fût en ce moment complète. La lune était entièrement cachée par un gros nuage noir. Ils allaient gravir la brèche d'un autre mur, pour pénétrer dans ce qui avait été la seconde cour du château, quand Benignus s'arrêta tout court, et saisit brusquement le bras d'Ordener d'une main qui tremblait si fort, que le jeune homme lui-même en était ébranlé.

— Quoi donc?... dit Ordener surpris.

Benignus, sans répondre, pressa son bras plus vivement encore, comme pour lui demander du silence.

— Mais... reprit le jeune homme.

Une nouvelle pression, accompagnée d'un gros soupir mal étouffé, le décida à attendre patiemment que ce nouvel effroi fût passé.

Enfin Spiagudry, d'une voix oppressée :

— Eh bien! maître, qu'en dites-vous?

— De quoi? dit Ordener.

— Oui, seigneur, continua l'autre du même ton, vous vous repentez bien maintenant d'être monté ici!...

— Non, en vérité, mon brave guide, j'espère bien monter plus haut encore. Pourquoi voulez-vous que je m'en repente?

— Comment, seigneur, vous n'avez donc point vu?...

— Vu quoi?

— Vous n'avez point vu!... répéta l'honnête concierge avec un accès toujours croissant de terreur.

— Mais non, vraiment! répondit Ordener d'un ton d'impatience; je n'ai rien vu, et je n'ai entendu que le bruit de vos dents, que la peur faisait claquer violemment.

— Quoi! là, derrière ce mur, dans l'ombre... ces deux yeux flamboyants comme des comètes, qui se sont fixés sur nous... vous ne les avez point vus?

— En honneur, non.

— Vous ne les avez point vus errer, monter, descendre, et disparaître enfin dans les ruines?

— Je ne sais ce que vous voulez dire. Qu'importe, d'ailleurs?

— Comment! seigneur Ordener, savez-vous qu'il n'y a en Norvège qu'un seul homme dont les yeux rayonnent ainsi dans les ténèbres?...

— Allons, qu'importe encore? Quel est donc cet homme aux yeux de chat? Est-ce Han, votre formidable Islandais? Tant mieux s'il est ici! cela nous épargnera le voyage de Walderhog.

Ce tant mieux n'était point du goût de Spiagudry, qui ne put s'empêcher de révéler sa pensée secrète par cette exclamation involontaire :

— Ah! seigneur! vous m'aviez promis de me laisser au village de Surb, à un mille du lieu du combat...

Le bon et noble Ordener comprit et sourit.

— Vous avez raison, vieillard; il serait injuste de vous mêler à mes dangers. Ne craignez donc rien. Vous voyez ce Han d'Islande partout. Est-ce qu'il ne peut pas y avoir dans

1. Les chiens de mer sont redoutés des pêcheurs, parce qu'ils effrayent les poissons.